

filles a le jugement d'une femme, mais elle en abuse jusqu'à faire des enfantillages ; elle est juste jusqu'à la tyrannie, jusqu'à l'injustice ; quand elle juge et condamne, elle n'est pas contente tant qu'elle n'a pas exécuté la sentence.

—Pauvre Enea ! s'écria soudain Gioachino.

—Tu veux dire *pauvre Federico !* ” corrigea Romolo.

Mais voyant le sourire malicieux de son ami, il réfléchit un instant, puis releva la tête et dit :

“ Tu as peut-être raison ; pauvre Enea ! ”

Comme il ne devait jamais exister entre eux le moindre malentendu, Gioachino s'empessa d'expliquer de quelle manière il fallait comprendre cette commisération, et il se trouva que Romolo avait bien compris.

Gioachino disait :

“ Tant qu'Amalia ne pourra souffrir Federico et sentira la déman-gaison de le lui faire savoir, tant qu'elle voudra le haïr et en être haïe, la plus belle fille de l'univers ne trouvera jamais le temps de prendre feu pour un autre.”

Romolo qui était passé maître en littérature mélancolique, ajouta sentencieusement, mais sans ombre de vanité :

“ L'amour se suffit à lui-même ; il a cent yeux, cent oreilles, cent langues, mais il est aveugle, sourd et muet dans son égoïsme généreux... les sentiments mauvais n'entrent pas dans une âme envahie par l'amour.

—Amalia, conclut Gioachino, ne se rappelle même pas qu'il y a au monde un ingénieur célibataire qui s'appelle Enea.”

Et ainsi devint lumineux pour les deux hommes ce qui déjà paraissait clair à chacun d'eux isolément, à savoir que l'infortuné Enea était vraiment à plaindre.

Restaient encore deux questions insolubles :

Pourquoi Federico avait-il lu seulement la lettre envoyée par Amalia et n'avait-il pas soufflé mot de l'autre qui la contredisait ?

Pourquoi, n'étant pas allé au bal, ce qui était notoire, avait-il dit y être allé ?

Une même réponse fut trouvée aux deux questions. Federico ne voulait pas qu'Amalia, qui avait manifesté son dépit contre l'inconnue en la traitant ouvertement de “ sottie ”, pût soupçonner que c'était une farce de ses amis du cercle—Ce dont lui ne pouvait plus douter.

Et de tout ce développement de petits sentiments sortait indistincte une idée, que les deux vieux amis aussi se traduisaient mutuellement par des expressions dubitatives, en se poussant le coude : “ Qui sait ? On ne sait jamais... peut-être ? On a vu des choses si drôles ! ”

(A continuer.)